

# LE PANSORI DE CORÉE

## à l'épreuve du temps et du monde

Une table ronde modérée par Pierre Bois

Maison des Cultures du Monde  
101 boulevard Raspail 75006 Paris

Samedi 5 octobre 2013 à 15h30  
Entrée libre

Théâtre d'origine populaire, le pansori est interprété par un acteur ou une actrice et un joueur de tambour. Avec un éventail pour seul accessoire, l'acteur narre, déclame et chante un long récit picaresque et édifiant, faisant vivre des heures durant paysans, roturiers, nobles et mandarins devant un public émerveillé.

Cet art autrefois populaire connut une première consécration sous la dynastie Joseon, puis fut classé par la Corée comme bien culturel important en 1963 avant d'être proclamé chef-d'œuvre du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2003. Cette manifestation organisée par la Maison des Cultures du Monde et le Comité d'organisation des projets artistiques coréens avec le soutien d'Arts Council Korea et du Centre culturel coréen à Paris, célèbre donc un double anniversaire.

La Maison des Cultures du Monde fut une des premières institutions françaises à présenter le pansori au public parisien lors d'une nuit mémorable, retransmise en direct par France Culture le 12 novembre 1982. Trente ans plus tard, le pansori est devenu l'une des formes d'expressions artistiques coréennes les mieux connues et les plus appréciées en Occident. Cette table ronde s'interroge sur la pratique du pansori aujourd'hui, sa spécificité dans les arts asiatiques mais aussi sur son avenir en Corée et son rayonnement à l'étranger.

- **Démonstration de pansori**  
par **Melissa David**

*Après une licence de coréen à Paris VII, Mélissa David s'est installée en Corée pour étudier la traduction littéraire. Elle y a suivi les cours de Pansori du Maître Min Hye-Sung, commencé son apprentissage du chant Heungboga et a eu l'occasion de donner plusieurs représentations, au Musée Guimet par exemple, ainsi qu'en Corée.*

- **Han Yumi**  
**Qu'est-ce que le pansori ?**

Le pansori est un art scénique populaire ancien où un interprète muni d'un simple éventail et accompagné d'un joueur de tambour dit, chante et joue sur une natte devant un paravent un long texte transmis de manière orale depuis au moins le XVIII<sup>e</sup> siècle, et désormais patrimonialisé (Corée 1964, UNESCO 2003). Le pansori est aujourd'hui pensé comme objet culturel autonome, en particulier à travers la manière dont on réinvente son histoire selon les époques, jusqu'à considérer cet art d'origine populaire régionale comme emblème représentatif de cette nouvelle nation qu'est la Corée dite du Sud (1953). Il apparaît essentiel de prendre en compte ses trois aspects, littéraires, musicaux, et scéniques, pour montrer comment ils sont liés, et organisés autour de la performance scénique où s'accomplit pleinement le genre.

Le genre a su maintenir sa transmission orale à travers le temps en évitant la folklorisation au profit d'une dualité entre la classicisation (répertoire fixé) et la modernité (création de nouvelles œuvres), et parvient à élargir son auditoire, en Corée, mais aussi à l'étranger, où sa reconnaissance s'établit lentement, mais espérons le sûrement, suite en particulier au travail des grands pionniers (Festival de l'Imaginaire, Festival d'Automne à Paris).

*Han Yumi, chargée de cours à l'Université de Franche-Comté, a consacré un doctorat au Pansori (2012, à paraître). Elle a traduit et surtitré l'intégrale des pansoris classiques (Festival d'Automne 2002, Festival de l'Imaginaire, etc.) et les pansoris modernes de Lee Jaram. Elle a réalisé la première traduction critique d'un pansori de chanteur (Sugungga, Le dit du palais sous les mers, collection Scènes Coréennes, éd. Imago 2012). Elle dirige le festival K-Vox Voix Coréennes.*

- **François Picard**

- Le pansori dans les arts de la narration, du chant et du spectacle en Asie orientale**

Pour le grand connaisseur qu'est Alexandre Guillemoz, "le pansori est un art propre à la Corée dont on ne trouve pas d'équivalent chez ses voisins". Pour certains Européens, c'est un opéra à une voix. La singularité du pansori n'interdit pas de jeter un regard sur d'autres genres en Chine et au Japon (en particulier les ballades et contes interprétés en public et les jeux dramatiques effectués à même le sol), pour mieux y revenir.

*François Picard, est depuis 1998 professeur d'ethnomusicologie analytique à l'université Paris Sorbonne et depuis 2010 directeur de l'équipe Patrimoines et Langages Musicaux. Spécialiste de la Chine et de ses traditions musicales, il a publié plusieurs livres, CD et de nombreux articles, et organisé deux conférences internationales : "Chime" et "Luoshen fu arts et humanités". Également musicien, F. Picard joue de plusieurs instruments à vent chinois au sein de l'ensemble Fleur de Prunus qu'il dirige.*

- **Henri Lecomte**

- Chamanisme et pansori en Corée, chamanisme et épopée en Sibérie : regards croisés**

Le pansori, de même que l'épopée en Sibérie, est intimement lié au chamanisme. Ainsi, en Corée, les premiers interprètes de pansori, étaient les maris des mudang. En Sibérie, l'épopée, chez les Nanaï, un peuple toungouso-mandchou de l'Extrême-Orient, chantent les combats entre les chamanes des différents clans, alors que les chanteurs d'olonkho, l'épopée des Yakoutes-Sakhas du centre de la Sibérie, décrivent les combats des héros contre les entités du monde chtonien. Les rituels eux-mêmes, par exemple chez les Bouriates, un peuple mongol, sont investis d'un aspect sacré.

*Henri Lecomte est chercheur associé à l'INALCO et membre associé du SEEM-PS (Paris Sorbonne). Il a publié trois CD et écrit plusieurs articles consacrés à la musique coréenne, notamment pour le Centre culturel coréen à Paris, à partir de 1981. Il travaille depuis 1992 en Sibérie, écrivant plusieurs articles, un livre, et publiant onze CD consacrés aux expressions musicales des peuples autochtones, et notamment à leur liaison avec le chamanisme.*

- **Hervé Péjaudier**

- Traduire, éditer, surtitrer le pansori**

A partir de l'exemple de la France, nous verrons comment le pansori a commencé à s'exporter comme patrimoine d'un pays neuf dit « Corée du sud ». Présenté comme un art d'abord musical (Théâtre des Nations années 1960, Maison des Cultures du Monde années 1980), sa reconnaissance évoluera au XXI<sup>e</sup> siècle (Festival de l'Imaginaire 2001, Festival d'Automne 2002) avec sa patrimonialisation par

l'UNESCO, et la prise en compte de la dimension dramatique du genre avec la généralisation du surtitrage. Mais comment faire éprouver dans une autre langue la puissance littéraire du pansori ? C'est que nous étudierons à partir de notre expérience de surtitreur, ainsi que de traducteur et éditeur de deux pansoris, un classique, Sugungga Le dit du palais du fond des mers, et un moderne, Lee Jaram, Le dit de Sichuan, d'après Brecht.

*Hervé Péjaudier est auteur. Traducteur et surtitreur avec Han Yumi, ils ont fondé ensemble la collection Scènes coréennes (éditions Imago) qu'ils dirigent depuis 2004.*

• **Jacques-Yves Le Docte**

***L'apprentissage du pansori***

Nous partirons d'une question qui est aussi un étonnement : quelles peuvent être aujourd'hui les motivations de jeunes gens choisissant de se consacrer au dur apprentissage du pansori ? A travers différentes réponses, nous verrons comment perdure aujourd'hui en Corée une transmission orale pluriséculaire, mais aussi comment elle a fort évolué depuis une trentaine d'années, particulièrement depuis que le pansori a trouvé la voie de l'exportation. C'est ainsi que nous finirons en voyant les modalités des stages de pansori que nous organisons depuis 3 ans à Bruxelles, avec l'exemple de deux participants qui partiront en novembre 2014 à Jeonju représenter la Belgique au 1<sup>er</sup> Européen pansori contest.

*Jacques-Yves Le Docte est ethnomusicologue, spécialiste de la Corée, ancien responsable de la programmation à Bozar et directeur de la Maison de la Création Bruxelles Nord, où il organise de nombreux ateliers autour de la musique coréenne (samulnori, pansori).*

**Pierre Bois – modérateur**

*Pierre Bois est docteur en ethnomusicologie, conseiller artistique à la Maison des Cultures du Monde et directeur du label de disques INEDIT où il vient de coordonner la publication de trois albums de sanjo. Il est également conseiller artistique pour les musiques du monde islamique auprès du musée du Louvre et rapporteur de l'organe consultatif de la Convention de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel à l'Unesco. Il a publié des articles et une cinquantaine de disques.*